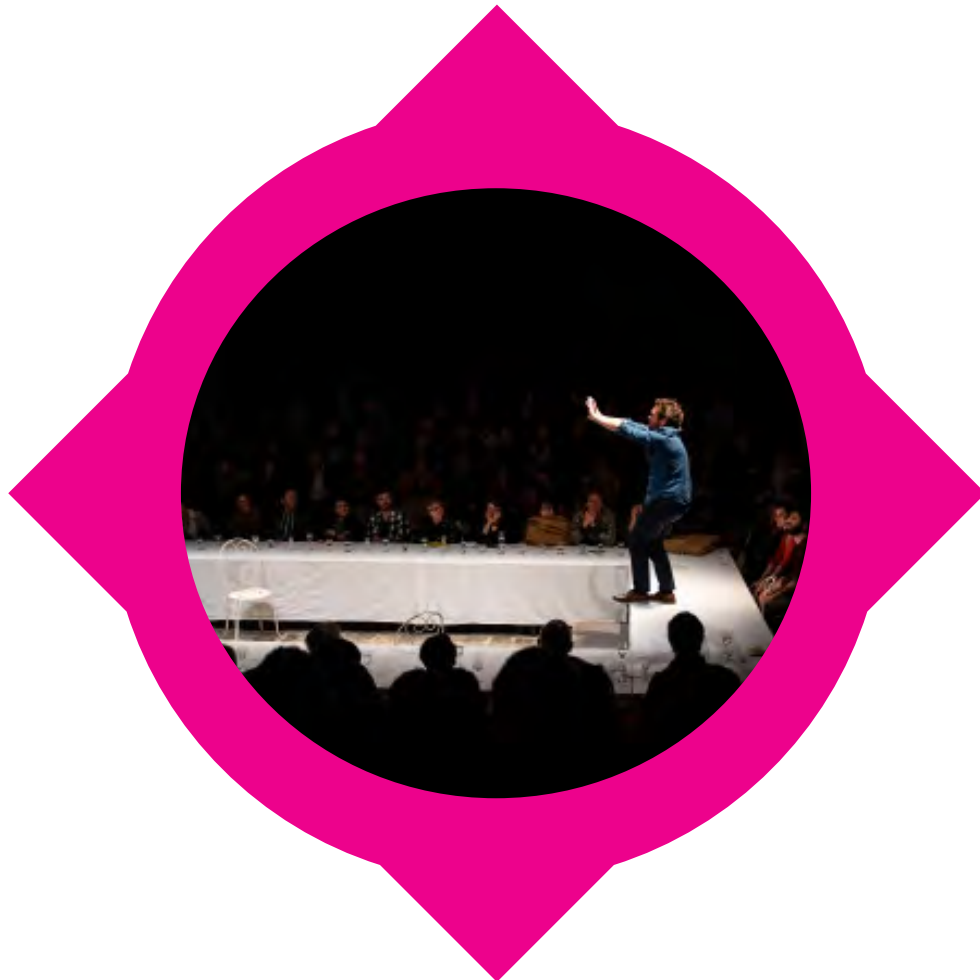


DOSSIER DE PRÉSENTATION 20/21

# ILLUSIONS

Compagnie Ostinato



MAR 22 SEPTEMBRE / 20H

THÉÂTRE

DÈS 14 ANS  
1H20 Environ

LE  
**DOMÉ**  
THÉÂTRE

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80  
Administration 04 79 10 44 88 / [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)

« Illusions » ressemble d'abord à une « belle » histoire, comme on aime s'en faire raconter. Une histoire d'amour ou une histoire de l'amour... Si l'amour peut être une histoire. L'acte de théâtre semble d'abord se résumer au simple fait de venir raconter. Il a cette humilité. Quatre jeunes gens qui viennent dire l'histoire de deux couples âgés, et rapporter les paroles intimes qu'ils ont prononcés avant de mourir à l'être qui a accompagné leur vie ; des paroles exprimant leur amour à d'autres êtres. Ils ont prononcé ces paroles, et tenté de comprendre ce qu'a été l'amour pour eux, dans un âge très avancé et juste avant la mort ; dans un moment où peut-être on ne joue plus, où les masques sont tombés. Mais même à cet instant-là, peut-on se dévoiler et quitter le jeu des illusions ? Le grand jeu qui crée le monde.

De ces quatre jeunes gens qui viennent raconter, on ne saura rien. Sont-ils simplement narrateurs d'une histoire qu'ils détiennent, l'inventent-ils devant nous, révélant alors leur rapport intime à l'amour ? Mais ils ne diront rien sur eux, on ne saura pas non plus comment ils sont devenus les détenteurs de cette parole. Nous ne saurons que les éclats de la vie de Dennis, Sandra, Margaret et Albert, et les dernières paroles qu'ils ont prononcées avant de s'éteindre, pensant révéler leur vérité.

Mais si notre condition, jusqu'à notre dernier souffle était de toujours avoir à faire à l'illusion ? Il ne s'agirait pas de s'en désespérer mais de la regarder avec la plus grande affection, et si j'ose dire de souffrir avec douceur.

L'écriture de Viripaev prend une histoire apparemment simple, celle d'un homme qui s'éteint et qui sur son lit de mort déclare à sa femme tout l'amour que celle-ci lui a permis d'éprouver. Et en cet instant, il sait que le véritable amour ne peut être que réciproque. Mais la succession des récits vient voiler peu à peu la clarté de cette évidence. Toutes les évidences, les certitudes vont vaciller, un petit espace vient faire douter de la réalité des sentiments, de la réalité de nos perceptions, de la réalité même du récit. Dans le texte de Viripaev, comme dans le monde peut-être, rien n'est stable, rien n'est constant.

Que verrions-nous si nous étions assez hardis (comme le dit la citation de Corneille en exergue du texte) pour voir notre vie ? Mais si les êtres sont inconstants dans leurs sentiments, si la vie est perpétuel changement, si l'univers est en expansion, il reste à la fin de l'histoire un vieil homme dans un fauteuil regardant de sa vue tremblante la masse des étoiles, et ayant comme dernière flamme, une phrase laissée des années avant par sa femme avant de mourir : *« Il doit pourtant bien y avoir quand même un minimum de constance, dans ce cosmos changeant ? »* ; Comme le résumé d'une friction entre les opposés ; ce qui peut être donne la vie. Et avec quoi comme chemin ? Peut-être simplement « passer d'une incompréhension angoissée à une incompréhension joyeuse ». Et accepter la vision un peu « hallucinatoire » que nous laisse un texte comme « Illusions ».

Ce texte me fascine, ne me laisse pas en repos, j'en eu envie (besoin) dès la première lecture d'imaginer des corps s'en emparer, de voir des acteurs s'aimer en secret à travers ces mots tendres et cruels.

Cette histoire ici racontée, est dans le passé mais elle semble aussi dans le futur de ceux qui la racontent, qui eux ne sont que de très jeunes gens ; comme une nostalgie de ce qui ne s'est pas encore déroulé. Cette histoire, (et c'est là que le théâtre se place, que la théâtralité se questionne soudain) m'apparaît par instant comme la

possible projection de la vie des jeunes gens qui la racontent. Ces images que le texte crée avec grande précision sont comme les ombres de la caverne de Platon, ou le jeu de la Maya, comme on dirait en Inde. Mais cela n'est qu'une sensation parmi d'autres, une de celles qu'il faudrait savoir laisser émerger.

Ce texte est pour moi l'occasion de poursuivre une aventure d'équipe et d'interroger ce qui m'anime depuis plusieurs années ; notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection qui permet de regarder de plus près ce qui nous fait être dans le monde. Une certaine détente qui parfois invite nos perceptions à vaciller et à faire des liens que le conscient n'oserait pas, car peut-être ne sommes-nous que les liens que nous vivons.

Mettre en scène « Illusions », c'est aussi pour moi, d'une certaine façon, la poursuite de ce que j'ai questionné précédemment avec le théâtre de Oriza Hirata.

Olivier Maurin



### EXTRAIT 1

*Entrent en scène d'abord une femme, un peu plus tard une autre, entre ensuite un homme, un peu plus tard, un autre. Ils sont entrés uniquement pour raconter aux spectateurs les histoires de deux couples mariés.*

PREMIERE FEMME. – Bonjour. Je veux vous parler d'un couple marié. Des gens formidables Ils ont vécu ensemble cinquante-deux ans. Cinquante-deux ans ! Ensemble tout le temps. Une vie très bien remplie. Une vie pleine ! Un très bel amour. Elle se prénommeait Sandra, lui Dennis. Quand Dennis a eu quatre-vingt-deux ans, il est tombé gravement malade. Il a pris le lit pour ne jamais se relever. Et voilà qu'un jour, il a senti qu'il était sur le point de mourir. Il a appelé sa femme Sandra. Elle s'est assise au bord de son lit. Dennis a pris sa main et s'est mis à lui parler. Il a eu le temps de lui dire tout ce qu'il voulait. Tout ce qu'il avait à lui dire.

Il a dit : .....

### EXTRAIT 2

PREMIERE FEMME. – Et maintenant je veux vous raconter une soirée. Un soir, Dennis et Sandra étaient assis dans le salon de leur maison toutes lumières éteintes, étaient assis dans le noir complet et contemplaient les étoiles par la fenêtre. L'affaire se déroulait en hiver, les enfants étaient partis dans une autre ville chez la mère de Dennis pour toutes les vacances de Noël. Dennis et Sandra étaient en tête-à-tête. Ils étaient assis et contemplaient les étoiles. C'était une nuit étoilée. Et soudain, Dennis a ressenti quelque chose. Quelque chose de particulier, quelque chose de vraiment sublime. Soudain, il a été vraiment, vraiment bien, d'être assis comme cela près d'une personne aimée à contempler les étoiles. Et alors, soudain, il a décidé de raconter à Sandra l'épisode de son enfance, quand il a vu un vaisseau venu d'une autre planète. Et Dennis a raconté à Sandra l'histoire de comment il avait vu le vaisseau scintillant et la lumière argentée qui émanait de ce vaisseau et même comment il avait alors décidé de ne plus jamais raconter de bobard à personne.

Pause. Et voilà qu'à la seconde même Sandra a compris que la vie est composée de quelques menus éclats multicolores. Que dans la vie il n'y a rien d'entier, mais seulement de menus morceaux éclatés, qu'il n'y a pas de fable unique, mais une multitude d'épisodes, qu'il n'y a rien d'essentiel, mais seulement de menus détails. Et que ces détails n'arrivent pas à former un tout entier quelque chose d'unifié. C'est probablement impossible à expliquer avec des mots, mais soudain, il a semblé à Sandra que le monde dans lequel elle vivait manquait d'un tout uni, de quelque chose d'unique, qui pourrait lier tout cela. Elle a regardé Dennis et a pensé – Diable, les extraterrestres n'ont vraiment rien à faire à cet endroit.

*« Toutefois, si votre âme était assez hardie, Sous une illusion vous  
pourriez voir sa vie, Et tous ses accidents devant vous exprimés  
Par des spectres pareils à des corps animés »*

Pierre Corneille - L'Illusion Comique

Auteur, metteur en scène et comédien, Ivan Viripaev est né à Irkoutsk, en Sibérie, en 1974. En 1995, il termine ses études à l'École de Théâtre d'Irkoutsk. Il est d'abord comédien : pendant trois ans au Théâtre dramatique de Magadan (Sibérie) puis au Théâtre du drame et de la Comédie à Petropavlovsk sur Kamtchatka (Extrême-Orient russe). Il y rencontre le metteur en scène Viktor Ryjakov.

Il apparaît à Moscou pour la première fois en décembre 2000, quand son spectacle *SNY (Les Rêves)* est présenté au Premier festival du théâtre documentaire. En France, le spectacle est sélectionné pour représenter la Sibérie en 2001 au festival Est-Ouest de Die. Le Théâtre de la Cité Internationale l'accueille par ailleurs en 2002 dans le cadre de «Moscou sur scène, mois du théâtre russe contemporain à Paris». *SNY (Les Rêves)* participe également au festival de Vienne, en mai 2002. La pièce a désormais une portée internationale : au même moment, une version anglaise est mise en espace par Declan Donellan au Royal Court de Londres et une version bulgare est créée par Galin Stoev à Varna.

En octobre 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Kislorod (Oxygène)*, mis en scène par Viktor Ryjakov au Teatr.doc. *Kislorod (Oxygène)* reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix. La pièce est également traduite et mise en scène à plusieurs reprises dans de nombreux pays européens : Allemagne, Pologne, Italie... La version française, *Oxygène*, dirigée par Galin Stoev, est créée à Bruxelles en septembre 2004.

En décembre 2004, sa pièce *Genesis 2*, écrite d'après un « document » d'Antonina Velikanova, est mise en scène à Moscou par Viktor Ryjakov. La version française *Genèse 2* est créée à Liège en octobre 2006 par Galin Stoev. Les premières représentations en France se déroulent en 2007 dans le cadre de la 61<sup>ème</sup> édition du Festival d'Avignon. Le spectacle est repris en janvier 2008 au Théâtre de la Cité Internationale Paris.

En novembre 2006, il crée *Iyoul (Juillet)*. En mars 2010, Ivan Viripaev met en scène son texte *Danse « Dehli »* en traduction polonaise au Théâtre national de Varsovie. La création française de *Danse « Dehli »*, dans une mise en scène de Galin Stoev, est programmée au Théâtre national de la Colline en mai 2011.

En octobre 2010, Ivan Viripaev met en scène, au Théâtre Praktika Moscou, *Comedia*, second volet de la trilogie inaugurée avec *Juillet*. *Les Rêves* fait par ailleurs l'objet d'une création radiophonique réalisée, pour France Culture par Michel Sidoroff.

Sa toute dernière pièce, *Conférence iranienne*, voit le jour à Moscou en octobre 2014 au Théâtre Praktika qui fête ses neuf ans d'existence.

Ses pièces sont éditées aux éditions des Solitaires Intempestifs





### Mise en scène - Olivier MAURIN

A toujours été attaché au travail en compagnie. Les dix ans passés au sein de la compagnie Lhoré-Dana ont été fondatrices pour son travail de metteur en scène.

Avec Lhoré-Dana il a mis en scène des textes de Daniil Harms (*TOC !*), Daniel Danis (*Cendres de cailloux*), Gregory Motton (*La terrible voix de Satan, Chutes*), Franz Kafka (*Amerika*), Marieluise Fleisser (*Purgatoire à Ingolstadt*).

A l'issue de l'aventure de Lhoré-Dana, aventure forte de collectif en résidence pendant sept ans au théâtre de la Renaissance dirigé par Laurent Darcueil, il a collaboré comme metteur en scène avec plusieurs lieux : Le centre dramatique de Poitou-Charentes, avec qui il a partagé les premières opérations du printemps chapiteau, et le Théâtre de l'Aire Libre où il a mené une résidence de recherche de plusieurs mois autour de l'écriture d'Edward Bond.

En 2004, à la suite d'une proposition de résidence au théâtre de Bourg en Bresse, il recrée une compagnie : la Compagnie Olivier Maurin, (qui est devenu la Compagnie OSTINATO en 2011). Il a également en 2004 pris la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain.

Pendant quelques années son travail s'est essentiellement réalisé à l'occasion d'invitation ou de commande. A la Comédie de Valence, à l'occasion du *Cartel* où il a monté un texte de Sylvain Levey, et dans le cadre de la *comédie itinérante* où il a mis en scène « *Des couteaux dans les poules* » de David Harrower. A l'ENSATT où il a mis en scène pour la première fois un texte de Oriza Hirata en 2007, ainsi qu'un projet en 2009 écrit par des jeunes auteurs en classe d'écriture.

Il a également collaboré avec *La Fédération*, et à l'invitation de Philippe Delaigue et mis en scène deux textes (un de Pauline Sales et l'autre de Daniel Keenes) dans le spectacle *Cahier d'Histoires*.

Avec la Maison du Théâtre à Jasseron (centre de ressource pour le théâtre contemporain dans le département de l'Ain qui s'est donné également pour mission de diffuser des formes légères en milieu rural) il a créé plusieurs spectacles, parfois représentés en appartement, dont « *Idiot-ci, idiot-là* » inspiré par l'œuvre de Robert Filliou, et créé en collaboration avec *Au bout du Plongeoir* à Rennes. Présenté au départ dans les villages de l'Ain ce spectacle a aussi été joué dans des théâtres et festival (notamment au théâtre de l'Aire Libre et dans les deux week-ends des Subsistances à Lyon).

Depuis 2009, il enseigne également à l'ENSATT.

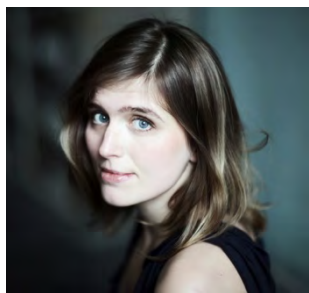
Ces dernières années il a mis en scène « *L'amant* » d'Harold Pinter en 2014, et « *En courant dormez !* » de Oriza Hirata, spectacle créé en 2013 et qui a été recréé au printemps 2016 au TNP de Villeurbanne.



### Clémentine ALLAIN - Comédienne

Clémentine Allain a été formée au Conservatoire de Nantes, puis à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon, où elle a notamment travaillé avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque et Jean Pierre Vincent. Depuis sa sortie de l'école en Juin 2010, elle a participé à plusieurs productions mises en scène par Simon Mc Burney, et travaille régulièrement avec la Compagnies Ostinato ("*En courant, dormez !*" d'Oriza Hirata, "*L'amant*" d'Harold Pinter, et "*Illusions*" d'Ivan Viripaev mis en scène par Olivier Maurin) et la Compagnie des Échappés vifs ("*Maladie de la jeunesse*" de Ferdinand Bruckner, mis en scène par Philippe Baronnet). Elle a également participé à plusieurs tournages, dont la série "*Disparue*" réalisée par Charlotte Brandström. Très récemment, elle a tourné sur "*Marche ou crève*", le premier long métrage de Margaux Bonhomme. Prochainement, elle jouera dans la nouvelle création jeune public mis en scène par Philippe Baronnet, "*We just wanted you to love us*", commande d'écriture à Magali Mougel, et à la première création de la toute

jeune compagnie des Ores, co-fondée par Nicolas Orlando et Damien Robert.



### Fanny CHIRESSI - Comédienne

Comédienne formée à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne, Fanny Chiressi a travaillé avec François Rancillac, Laurent Hatat, Jean-Marie Villégier, Olivier Morin, Philippe Sireuil, Oscar Strasnoy... Durant trois ans, le voyage et la promotion des écritures contemporaines sont au coeur de sa formation. Aussi participe-t-elle en 2007 aux Francophonies en Limousin. La même année elle joue dans *Sens d'Anja Hillig*, mis en scène par Jean-Claude Berutti, au Thaliatheater de Hambourg. En 2009, c'est à Johannesburg puis au théâtre Paris-Villette qu'elle défend la langue de Dieudonné Niangouna dans *Kukuga*

*Mélancholique Système dix*, mis en scène par Jean-Paul Delore.

Depuis sa sortie, elle a joué à la Comédie de Saint-Etienne dans *Plus marrant que le bowling* de Steven Dietz, mis en scène par Yves Bombay, *Je hais les voyages et les explorateurs* de Copi et Will Self, mis en scène par Maïanne Barthès, au Nouveau Théâtre de Besançon dans *Fanny et Max (dealing with Crimp)* de Martin Crimp, co-mis en scène par Sylvain Maurice et Nicolas Laurent, dans *Sisyphus*, texte et mise en scène de Nicolas Laurent. En 2012, elle est l'assistante à la mise en scène de Michel Raskine sur *le Président* de Thomas Bernhard. En 2013, elle joue dans *Rouge* d'Emmanuel Darley mis en scène par Maïanne Barthès au Studio-Théâtre d'Alfortville.



### Arthur FOURCADE - Comédien

Né en 1985 et originaire de Cambrai, Arthur Fourcade a été formé dans le Nord de la France à l'école de la Compagnie THEC dirigé par Antoine Lemaire. En 2009, il est admis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Il y a travaillé notamment avec Gwenaël Morin, Michel Raskine, Robert Cantarella.

En 2013, il fonde avec ses camarades de promotion le "Collectif X", compagnie de théâtre stéphanoise. En trois ans d'existence, le Collectif X multiplie les projets : *Manque* de Sarah Kane, *Un pour la route* de Pinter, *VILLES#* qui est un processus participatif de portrait de la ville, *Le soulier de satin* de Paul Claudel en mode Théâtre Permanent au Théâtre du Point du Jour, *Cannibale* et *Seul le chien*, deux textes de l'auteure Agnès D'halluin qui leur est associée... Il travaille depuis 2014 avec Olivier Maurin, dans *L'amant* de Pinter et *Illusions* de Viripaev.



### Mickael PINELLI - Comédien

Mickael intègre L'ENSATT en 2004. Durant ses trois années d'études, il apprend son métier en travaillant sur les pièces de Shakespeare, Oriza Hirata, Racine, Tchekov, Desmaret de saint-Sorlin, F.scott Fitzgerald, Marivaux, Samuel Gallet, Marie Dilasser. Depuis, il a travaillé avec : Simon Delétang (*Les champions* de Marc Becker et *Le misanthrope* de Molière); Phillipe Delaigue (*Le bonheur des uns* de Studd Terckel); Christian Schiaretti (*Les visionnaires* de Desmaret de Saint Sorlin); Aymeric Lecerf (*Les nuits blanches* de Fédor dostoievski et *Fando et Lis* de Fernando Arrabal); Pascale Daniel-Lacombe (Plusieurs textes de Sylvain levey); Mathieu Gerin (*Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner); Philippe Adrien (*Le partage de midi* de Paul Claudel); Vincent Garranger (*Trahisons* d'Harold Pinter); Olivier Maurin (*En courant, Dormez !* d'Oriza Hirata.), Antonella Amirante (*la Revanche*)...

(...) Maurin aime la modernité d'un théâtre qui explore les mystères de l'existence et s'incarne sous la forme d'un jeu de stratégie. Son spectacle en est l'intelligente manifestation en faisant partager à ses spectateurs le plaisir d'être passionnés par le propos et l'excitation de démasquer toutes les illusions, y compris celles de la représentation. (...) Ce quatuor s'empare à merveille de toutes les subtilités de la pièce. Suave hypocrisie, naturel désarmant, provocation douce, gouaille déconcertante, colère blême, humour pétillant, rêverie hallucinée, connivence collective, habitent le plateau.

**Michel Dieuaide, Les Trois coups**

Quatre narrateurs sont au service de récits qui se complètent et s'opposent parfois et le public essaye de démêler le vrai du faux, de dépasser les illusions afin de saisir, comme le formule un personnage de la pièce, « un minimum de constance dans ce cosmos changeant ». La constance dans cette mise en scène est du côté du jeu des acteurs, d'une justesse infaillible, ils créent avec les spectateurs une certaine complicité, non dépourvue de malice, et soutiennent leur regard jusqu'à la dernière réplique.

**La Provence, (COUP DE COEUR) Avignon 2018**

Olivier Maurin a le goût des pièces délicates et redoutables à mettre en scène. Après le superbe *En courant, dormez*, voici *Illusions*, récit vertigineux sur l'amour et ce qu'il en reste. [...] Clémentine Allain, en charge durant la première demi-heure du monologue d'ouverture, est bouleversante, faisant ressurgir une réminiscence du couple Trintignant / Rivat dans *Amour* de Haneke.

**Nadja Pobel, Le Petit Bulletin**

« C'est le miracle du metteur en scène, Olivier Maurin : parvenir à une direction d'acteurs d'une délicatesse à travers laquelle le travail n'apparaît jamais. Comme s'il nous donnait l'illusion de jouer à la place des acteurs. Avec ce talent particulier d'effacer les contingences du théâtre pour laisser traverser un texte dans toute la plénitude de ses émotions. La puissance des sentiments est telle que le spectacle évite en permanence l'écueil de l'exercice de style. On sourit, cueilli par l'humour planqué au coin d'une phrase par Viripaev, comme on vibre à ce château de cartes des illusions qui tombent une à une jusqu'à ce que mise à nu s'ensuive. C'est tout Olivier Maurin : faire du théâtre à sa façon, inédit, vivant, habité, le plus simplement du monde mais avec un talent et une foi qui ne doivent rien à personne. »

**Luc Hernandez, Exitmag**



Les Trois Coups / 4 juin 2016 / Auvergne - Rhône-Alpes, Critiques, Les Trois Coups

« Illusions », d'Ivan Viripaev, l'Élysée à Lyon



## L'excitation de démasquer toutes les illusions

Par Michel Dieuaide  
Les Trois Coups

La scénographie assume le sens propre, mais n'en disons pas plus. Au sens figuré, il se peut que le propos renvoie à une plaisanterie populaire de l'époque soviétique que l'auteur a connue probablement dans son enfance : « La vérité est un mensonge qu'on n'a pas encore découvert ». Ainsi, *Illusions* met en jeu quatre jeunes gens qui passent aux aveux en donnant leurs voix à deux couples d'octogénaires au seuil de la mort. La question centrale, mais pas uniquement, est celle de l'amour que les vieillards disent s'être porté indéfectiblement pendant cinquante-deux années de vie commune. Réciprocité, reconnaissance et constance sont leurs maîtres mots. Pourtant, progressivement, le récit amoureux se lézarde. La vérité de ces femmes et de ces hommes devient surtout ce qu'ils ont caché jusqu'à l'imminence de leur disparition. Inexorablement, le temps des secrets s'effondre. Affabulation, trahison et autotromperie ternissent le conte de fées des amours idéales. On en restera là pour laisser le public vivre pleinement l'ivresse du parcours labyrinthique d'une œuvre proche parfois d'un polar psychologique.

La qualité première d'*Illusions* tient à l'écriture d'Ivan Viripaev. L'auteur évite le mélodrame en donnant à la jeunesse des protagonistes le rôle de porte-voix des confessions des amants crépusculaires. Cette distance permet d'échapper à la simple chronique d'histoires particulières et développe une réflexion universelle sur la passion. Viripaev élève même sa pensée au niveau d'une métaphysique de l'amour. Tout cela dans une langue étincelante, magnifiquement traduite par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, et sans jamais perdre le sens de l'humour. De plus, la culture littéraire de l'écrivain enrichit constamment la contemporanéité du style en éveillant chez l'auditeur des souvenirs de Choderlos de Laclos, Dostoïevski ou Tchekhov.



« Illusions » © D.R.

La deuxième qualité vient de la mise en scène d'Olivier Maurin. Respectueux du texte, il invente une dramaturgie de la sobriété superbement efficace. Dispositif signifiant et épuré, proximité du public le faisant complice intime des personnages, vocalisation essentiellement sur le ton de la confiance, gestuelle aux accents rarement excessifs. Maurin aime la modernité d'un théâtre qui explore les mystères de l'existence et s'incarne sous la forme d'un jeu de stratégie. Son spectacle en est l'intelligente manifestation en faisant partager à ses spectateurs le plaisir d'être passionnés par le propos et l'excitation de démasquer toutes les illusions, y compris celles de la représentation.

La troisième et évidente qualité de cette création repose sur l'excellence des comédiennes et comédiens. Composé de Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade et Mickaël Pinelli, ce quatuor s'empare à merveille de toutes les subtilités de la pièce. Suave hypocrisie, naturel désarmant, provocation douce, gouaille déconcertante, colère blême, humour pétillant, rêverie hallucinée, connivence collective, habitent le plateau. Les interprètes expriment parfaitement l'avertissement envoyé par Ivan Viripaev à la jeune génération : en général, les histoires d'amour finissent mal, mais valent la peine d'être vécues.

Olivier Maurin et sa Cie Ostinato méritent tous les éloges quand on sait dans quelle précarité économique injuste ils poursuivent leur passionnant travail théâtral. ¶

**Michel Dieuaide**

---

***Illusions*, d'Ivan Viripaev**

# "Illusions" : la houle sentimentale d'Olivier Maurin

Olivier Maurin a le goût des pièces délicates et redoutables à mettre en scène. Après le superbe *En courant dormez, volcillusions*, récit vertigineux sur l'amour et ce qu'il en reste.

LE MARDI 7 JUIN 2016 PAR NADJA POBEL



Pour la deuxième fois de la saison, le quadra russe Ivan Viripaev est à l'affiche par ici. Le théâtre de l'Iris avait livré une version imbibée et très bien menée des *Enivrés* en mars ; une nouvelle occasion d'entendre cette langue tout en méandres est donnée à l'Elysée. De quoi nous parle Viripaev ? De l'effondrement des certitudes. Du fait que personne n'est vraiment celui qu'il incarne (une prostituée et un directeur de festival dans *Les Enivrés* : le moins sérieux des deux n'est pas forcément celui que sa fonction désigne comme tel). Et d'amour, le plus pur qui soit après cinquante ans de mariage (mais la longévité ne signifie, en fait, rien).

Olivier Maurin voulait porter un texte pas trop à vif des éclats du monde : il a peut-être trouvé plus cruel encore. Dennis a 84 ans et va mourir. Il fait alors une ultime déclaration d'amour fou et de reconnaissance à Sandra, sa conjointe indéfectible — cet amour n'existe que dans la réciprocité, nous dit-on. Quand elle s'apprête à son tour à trépasser, quelque mois plus tard, elle rend visite à Albert, un ami du couple depuis le début et lui avoue que s'il n'avait pas été déjà engagé avec Margaret, elle l'aurait épousé : « *l'amour est un don. Le véritable amour ne réclame rien, ne prétend à rien.* »

## LA QUADRUPLE INCONSTANCE

Ces retournements de situations n'en sont qu'à leurs débuts. Et pour faire progresser ce dérèglement poussé à l'absurde, Olivier Maurin a placé ses quatre comédiens au milieu du public convié à une grande table en U, comme un cérémonial de fin de vie.

Clémentine Allain, en charge durant la première demi-heure du monologue d'ouverture, est bouleversante, faisant ressurgir une réminiscence du couple Trintignant / Rivat dans *Amour* de Haneke. C'est sur ces rails solides que les trois autres progressent, contournant comme ils le peuvent ce défaut bien partagé par les auteurs contemporains — écrire à la 3e personne, cassant de facto l'action. Sans gestes inutiles, ces personnages rôdent autour de nous, cherchant une place qu'il est bien vain de vouloir trouver.

## Illusions

Au théâtre de l'Elysée jusqu'au vendredi 10 juin

## Illusions

D'Ivan Viripaev, mis Olivier Maurin, par la Cie Ostinato. Les dernières paroles d'un homme à sa femme  
Théâtre de l'Elysée 14 rue Basse-Combalot Lyon 7e

Jusqu'au 4 juin 2016

voir les salles et horaires



## PLUS LOIN



Amour



Douce violence



Les reprises de 2015/2016

## LA MEILLEURE PIÈCE DE THÉÂTRE DE LA RENTRÉE

# Le théâtre retrouvé

Un quatuor de jeunes comédiens au diapason avec un metteur en scène qui fait exister comme personne la musique d'un grand texte d'amour : bercez-vous d'*Illusions*, pièce magistrale qui arrive cette saison au TNP.



Fanny Chiressi © DR

**AVEC ILLUSIONS**, nous voilà conviés à un drôle de banquet, autour de deux longues tables aux verres d'eau démultipliés. Une jeune femme commence à raconter son histoire, sentimentale, poignante (Clémentine Allain, en apesanteur), avec une foi dans l'humanité qui vous ferait tomber en amour *ad vitam* en sortant. Premier vertige : on comprend peu à peu que cette jeune femme raconte l'histoire d'un couple plus âgé, accompli, revenu de tout. Par la force des choses, celles que la pièce va justement nous apprendre. Deuxième vertige : on respire avec elle, on a la gorge nouée en même temps qu'elle, comme si notre meilleur(e) ami(e) nous racontait l'histoire de sa vie. C'est le miracle du metteur en scène, Olivier Maurin : parvenir à une direction d'acteurs d'une délicatesse à travers laquelle le travail n'apparaît jamais. Comme s'il nous donnait l'illusion de jouer à la place des acteurs. Avec ce talent



**Illusions**  
d'Ivan Viripaev.  
Mise en scène :  
Olivier Maurin.

Du jeudi 12 au  
dimanche 22 octobre  
à 20 h au TNP, petit  
théâtre salle Jean  
Bouise (dim. 16 h).  
De 14 à 25 €. [tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

particulier d'effacer les contingences du théâtre pour laisser traverser un texte dans toute la plénitude de ses émotions.

### Allez-y en courant et sans dormir

Après *En courant, dormez !*, spectacle en état de grâce d'Oriza Hirata donné à l'Élysée puis au TNP, il renouvelle l'exploit ici avec la partition sinieuse d'un jeune écrivain russe qu'on ne connaissait pas, Ivan Viripaev. C'est le troisième vertige : écrit comme un jeu de couples homme-femme, le texte se déploie en monologues enlacés, évitant presque tout dialogue, composant une mélodie pour quatre voix dans laquelle chaque comédien(ne) se dédouble pour raconter un amour de couple par la fin. C'est simple comme « *bonjour* », le mot qui commence la pièce : quatre jeunes comédiens viennent nous raconter des histoires, jouant en permanence des fausses pistes du « véritable amour », alors qu'il s'adressent à nous un à un avec la force du témoignage. Chaque acteur garde sa nature (Arthur Fourcade, Fanny

Chiressi, Mickaël Pinelli prennent la suite). La puissance des sentiments est telle que le spectacle évite en permanence l'écueil de l'exercice de style. On sourit, cueilli par l'humour planqué au coin d'une phrase par Viripaev, comme on vibre à ce château de cartes des illusions qui tombent une à une jusqu'à ce que mise à nu s'ensuive. « *Une petite pause s'impose* », comme le répète l'auteur dans un rythme savamment orchestré. Un simple Iphone de branché sur une baffle, et Olivier Maurin en profite pour passer une version démente et rarissime de *My Way* par Nina Simone (pour les amateurs, la version du 18 décembre 1971 sur le plateau de l'émission « À la manière deux » sur Antenne 2, inédite au disque, lien ci-dessous). C'est tout lui : faire du théâtre à sa façon, inédit, vivant, habité, le plus simplement du monde mais avec un talent et une foi qui ne doivent rien à personne. Ces *Illusions* en plein cœur resteront pour nous un des grands spectacles sur la scène lyonnaise de ces dernières années. ●

LUC HERNANDEZ



Mickaël Pinelli